

LUST FOR LIFE (1956) **(LA VIE PASSIONNÉE DE VINCENT VAN GOGH)**

de VINCENTE MINNELLI
avec Kirk Douglas, Anthony Quinn, James Donald

Film flamboyant « Lust for Life » s'articule en trois grandes parties, l'échec pastoral et sentimental en Hollande ; puis les années de formation à La Haye, Nuenen et Paris.

Enfin à la suite de ces introductions, l'œuvre de Van Gogh ponctue tout le film. Les toiles sont saisies par la caméra, souvent en gros plan, juste avant ou après la scène réelle qu'elles représentent. La peinture transmet son exaltation colorée au film et celui-ci en accentue le lyrisme en faisant souvent avec l'aide de la musique, une victoire vers la maîtrise par l'artiste de sa création. Minnelli pousse le souci de reconstitution en respectant scrupuleusement les silhouettes entourant Vincent. Anthony Quinn campe un Paul Gauguin inoubliable et les silhouettes de Pissarro, Émile Bernard, Signac, le Père Tanguy, le facteur Roulin, le surveillant Trabuc ou le Docteur Gachet sont tellement proches des peintures qu'en a fait Van Gogh, qu'il n'est pas nécessaire de les montrer.

Il en va de même de la célèbre Maison Jaune, des rues de Arles, des champs de blé d'Auvers-sur-Oise ou de la terrasse du café le soir. Le dialogue entre Van Gogh et Gauguin exprime fort bien la différence entre le tempérament expressionniste du premier et celui, symboliste, du second :

- *S'il y a une chose dont j'ai horreur Vincent, c'est le désordre, moral ou matériel (...) J'ai tout sacrifié : l'exécution, l'effet, pour le style. Un style qui convient à mon inspiration : l'idée, sans tenir compte, au besoin, de la réalité concrète.*
- *Bon, mais qu'est-ce que vous peignez alors ?*
- *Ce qu'il y a dans ma tête. L'art est une abstraction. Ce n'est pas de l'imagerie. Le tableau, c'est une surface toute plane, couverte de lignes et de couleurs disposées dans un certain ordre.*
- *Vous oubliez l'agencement qu'il y a dans la nature.*
- *Je ne tiens aucun compte de la nature. Moi, je veux obtenir des harmonies ; des harmonies de couleurs pures, d'une composition délibérée et soigneusement calculée aussi émouvante que la musique est émouvante.*
- *Mais alors vous reniez les plus grands artistes de tous les temps : Rembrandt, Rubens, Delacroix, Millet.*

- Millet !!! Le roi du calendrier avec ses tons sans éclats et son insipide sentimentalité.
- A comment osez-vous dire ça ! Millet compte parmi les rares artistes qui ont vraiment su comprendre l'âme humaine et la dignité du travail.
- Ce que je méprise, c'est la sentimentalité en peinture. Vincent, la peinture est réservée au peintre.
- Je n'ai pas peur du sentiment. Lorsque je peins le soleil, je veux vraiment que l'on éprouve les sentiments de mouvement, de vie, de lumière, de chaleur. Lorsque je peins un paysan au travail, je veux que l'on voie le soleil pénétrer en lui, comment il le pénètre.
- Vous croyez que c'est ce que vous faites en surchargeant vos pinceaux, en étalant la peinture ainsi que du mastic, en faisant se tordre les arbres comme des serpents et le soleil exploser sur toute la surface. Malgré votre discours sur le sentiment moi, ce que je vois quand je regarde vos toiles, c'est que vous les peignez trop vite.
- Vous les regardez trop vite (...) Lorsque j'ai peint Le café la nuit, j'ai cherché à exprimer avec le rouge et le vert les terribles passions humaines. La salle est rouge sang et jaune sourd, un billard vert au milieu, quatre lampes jaune-citron à rayonnement orangé et vert dans une atmosphère de fournaise infernale de soufre pâle. J'ai essayé de montrer qu'un café est un lieu où l'on peut se ruiner, devenir fou, commettre des crimes.

Vincent Van Gogh, icône de la peinture impressionniste et icône mondiale, était un homme tiraillé entre son infinie générosité, et sa pitié profonde pour les malheurs de ses contemporains et la haine qu'il éprouve à ne pouvoir trouver en ce monde la beauté qu'il voulait offrir à la contemplation de tous.

Dans ce déroulement de vie tourmentée, Vincente Minnelli, en magicien du cinéma, donne corps à cet immense créateur, s'appuyant autant sur son parcours que sur les merveilleuses silhouettes des tableaux. Dans le midi, il écrit son œuvre dans l'alternance d'une nature qui s'éveille et s'endort.

C'est Kirk Douglas, immense acteur de légende aux multiples visages, qui porte sur ses épaules Vincent avec fougue et passion. Ses cheveux roux en bataille et ses chemises tachées de peinture, il surgit et rugit dans le cadre du cinéaste, et soudain tombe dans une tristesse infinie. Il est Van Gogh.

Ici les champs de blé deviennent or, les cieux se couvrent de spirales éclatantes, les êtres sont transfigurés par la couleur.

Tourné sur les lieux même : Paris ; Auvers-sur-Oise ; Arles et le midi de la France des Impressionnistes, au travers la vision d'un cinéaste américain, peintre lui-même, amoureux de notre pays, « Lust for life » a immortalisé Van Gogh au cinéma, l'un des plus grands créateurs de tous les temps.